

cia parfaitement celui qu'il avait visité en Portugal, mais que le grand maître d'humilité voulut d'un seul coup plonger dans l'abîme du sacrifice et de l'anéantissement celui qu'il savait devoir être une lumière de son Ordre. Il avait trouvé quelqu'un capable de se nourrir du pain des Anges. Antoine se laissa faire, trouvant, lui aussi, que pour son DIEU on ne saurait jamais trop mourir à soi-même et aux créatures.

Les familles s'étaient formées, chaque Provincial avait reçu ses sujets ; Fr. Philippin lui-même, le cher compagnon de saint Antoine qui avait partagé sa soif du martyre et son sacrifice de quitter l'Afrique, fut envoyé à Città di Castello. Il eut la grâce d'être présent à la mort du Séraphique Père et de toucher ses sacrés stigmates. Devenu membre du couvent de Colombajo en Toscane, il dut sans doute à son intimité avec saint Antoine l'intelligence des divines Écritures. Il en interprétait les passages les plus difficiles et les plus obscurs ; il jouissait de la conversation des Anges et avait le don des larmes. Fr. Bonaventure de Poggi le vit élevé dans les airs par un ravissement. Les Anges le portaient à des milles de distance près de Fr. Egide, pour qu'il pût s'entretenir avec lui des choses divines. Il mourut à 87 ans dans ce couvent de Colombajo, en grande réputation de sainteté. Ce bon Fr. Philippin reçut donc son obédience, tandis qu'Antoine demeurait oublié. Loin de s'en attrister, il savourait dans son cœur le bonheur d'être méconnu et il est permis de croire que ce fut à la prière d'Antoine que Fr. Philippin se tint sur la famille, la science, les vertus du fils des de Bouillon. Comme tous se dispersaient après avoir reçu la bénédiction du bienheureux Fondateur, Fr. Gratien, Ministre de la Province d'Emilie, s'aperçut qu'il lui manquait quelqu'un pour servir de chapelain à un petit ermitage où ne se trouvait aucun prêtre. Sur ses pas les Anges placèrent saint Antoine. Le P. Gratien lève les yeux et con-